

hommage à **HARUKI MURAKAMI**

LES CHATS MANGEURS
DE CHAIR HUMAINE
LE PETIT GRÈBE
L'HISTOIRE
D'UNE TANTE PAUVRE

DSAA/LAAB RENNES BRÉQUIGNY
ATELIER DU BOURG

WORKSHOP - FÉVRIER-MARS 2012





le projet le contexte

Après avoir observé dans les années 90 un développement rapide et stupéfiant des nouvelles technologies, qui s'est accéléré depuis avec le plein essor du web, une forme d'abandon, de dédain peut-être même, des techniques d'impression séculaires a sans doute accompagné ce mouvement de fond extrêmement fort.

Mais, comme l'a écrit Sophie Van der Linden, au sujet de certains livres dont la matérialité semble paradoxalement se renforcer pour mieux se définir en regard du développement du numérique [1], depuis quelques années, des jeunes graphistes tels que Sara de Bondt [2], Fanette Mellier [3], dans un autre genre, le collectif Formes Vives ..., s'intéressent dans leurs projets aux processus de fabrication, non pas de manière réactionnaire, mais plutôt en faisant émerger des solutions créatives et bien contextualisées dans notre société contemporaine...

En même temps, pour ce qui concerne l'exemple de la sérigraphie, une entreprise soucieuse de qualité comme Le Léopard graphique [4] est reconnue pour le haut degré technique de sa production et affine même continuellement ses procédés de fabrication dans ce but.

C'est dans un tel contexte que prend tout son sens, le workshop du DSAA de Bréquigny, conduit avec L'Atelier du Bourg et dont les membres se qualifient eux-mêmes comme étant des « créatifs-artisans »[5]...

Yves Guilloux enseignant DSAA Rennes Bréquigny, avr. 2012

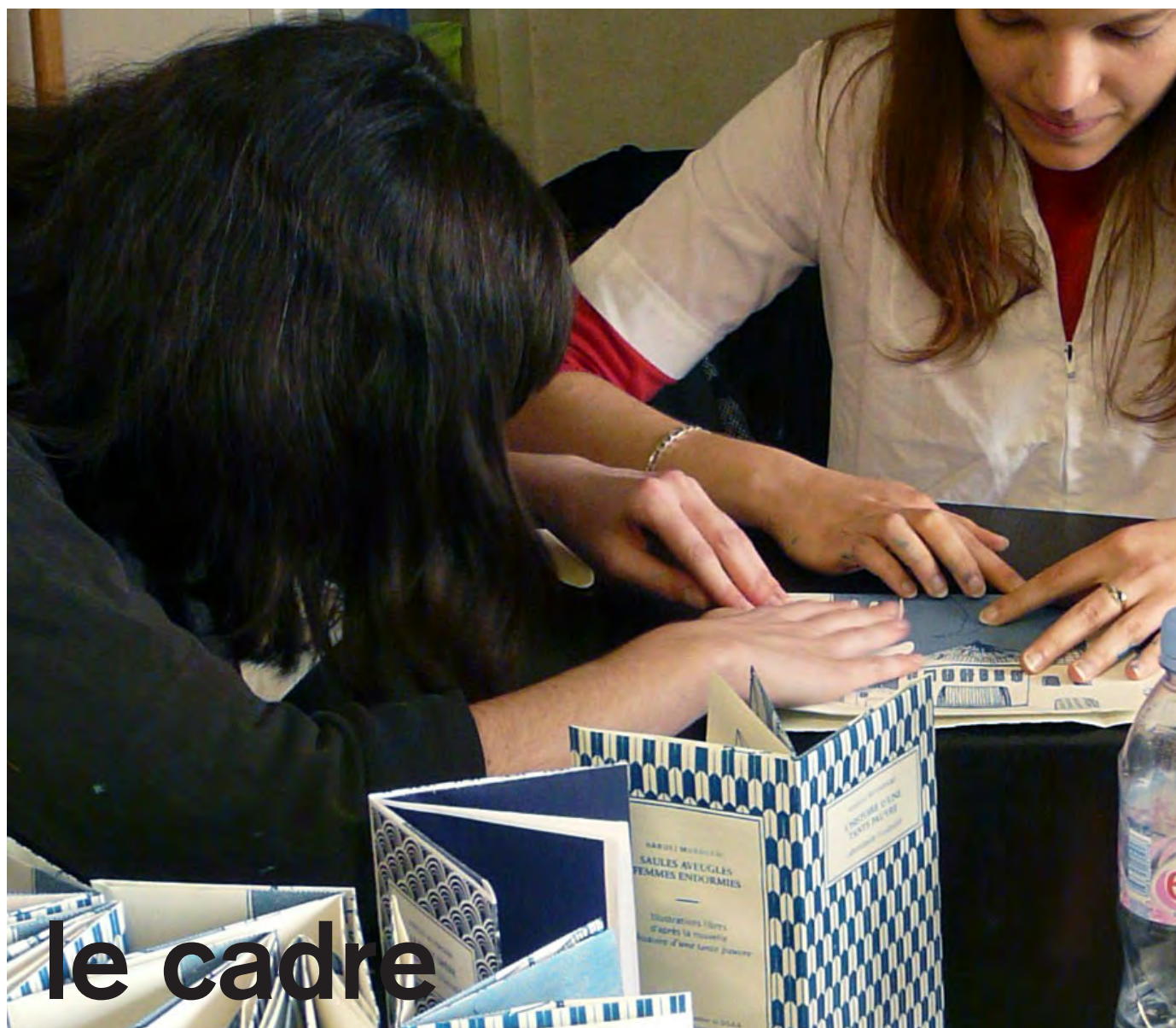
[1] LINDEN (S. van der), « Surgissements et coffrets à merveilles : un Noël de livres ! », [en ligne], disponible sur <http://blogs.vdl.canalblog.com/archives/actualite/index.html>, consulté le 05 décembre 2011.

[2] BONDT (S. de), *Projet Interieur* 2010.

[3] MELLIER (F.), *Dans la lune*, projet [en ligne], disponible sur <http://www.fanettemellier.com/>, consulté le 05 décembre 2011.

[4] Le Léopard graphique, [en ligne], disponible sur <http://www.leopard.fr/entreprise.htm>, consulté le 30 avril 2012.

[5] L'Atelier du bourg, [en ligne], disponible sur <http://atelier.bourg.free.fr/>, et <http://atelierdubourg.tumblr.com/>, consultés le 30 avril 2012.



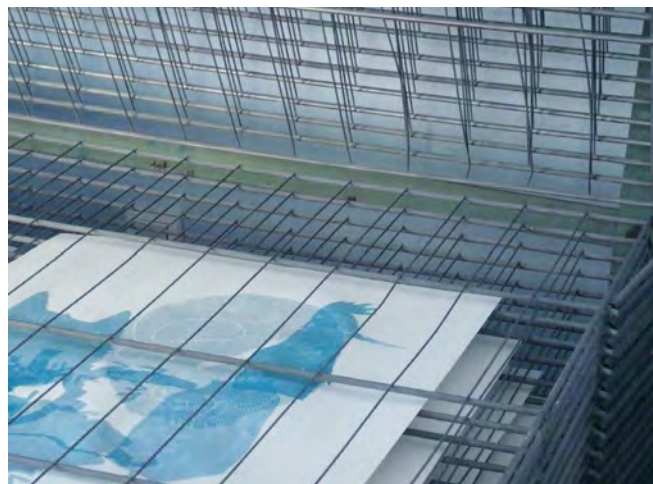
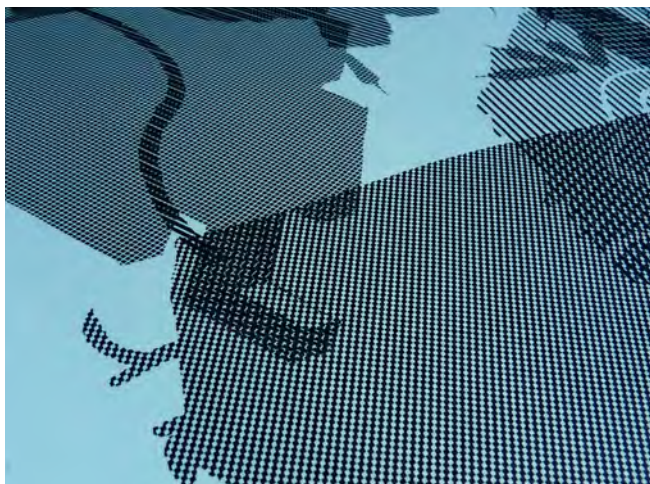
le cadre

Le graphisme est enrichi par la connaissance de la technique. En toute logique, un partenariat est né entre les étudiants du DSAA option design graphique du lycée Bréquigny et l'Atelier du Bourg, un collectif d'artistes sérigraphes, graphistes et illustrateurs rennais, créé en 2008. L'atelier est tenu depuis septembre 2011 par Julien Lemièrre, Anthony Folliard et Anna Boulanger.

La seconde phase s'est déroulée au 580 route de Sainte-Foix, le lieu de travail des artistes. La collection a été imprimée en sérigraphie avec le « collectif bricoleur », ce qui a permis à chacun de découvrir, mais également de participer à chacune des étapes de l'impression...

Les Étudiants du DSAA Rennes Bréquigny, avr. 2012

Le workshop s'est déroulé du 6 mars au 4 avril 2012. Le projet a débuté au lycée Bréquigny même, où Julien nous a présenté les productions réalisées par leurs soins. À partir d'une lecture (trois nouvelles extraites du roman **Saules aveugles, femmes endormies**, de l'auteur japonais Haruki Murakami), il s'agissait d'élaborer un petit projet éditorial sérigraphié, constitué d'illustrations. Après s'être réparti les trois nouvelles, chaque groupe d'étudiants a illustré l'univers fantastique de Murakami à partir de citations et de mots-clés extraits de ses récits. La maquette a pris la forme d'une édition collector composée de trois petits livrets.



hommage à
HARUKI MURAKAMI
 DSAA/LAAB RENNES BRÉQUIGNY
 ATELIER DU BOURG
 WORKSHOP - FÉVRIER-MARS 2012



DÉROULEMENT DU WORKSHOP AVANT L'ATELIER

D'un commun accord et au regard des contenus déjà abordés avec les étudiants de première année de DSAA, il est convenu que nous concevrons collectivement, dans le cadre d'un cycle dédié au domaine de l'édition, un objet éditorial à partir de trois nouvelles d'Haruki Murakami intitulées **Les chats mangeurs de chair humaine**, **Le Petit Grèbe**, **L'histoire d'une tante pauvre** issues du recueil de nouvelles : **Saules aveugles, Femme endormie**, Paris, 10/18, Domaine étranger, s.d.

Du 11 Février au 4 Mars, il nous a été donné à lire ces trois nouvelles avant la première rencontre avec le collectif de graphistes-sérigraphes.

Le mardi 6 mars a lieu le premier rendez-vous durant lequel Julien Lemièrè présenta l'activité du collectif et le cadre du projet qu'il conduira avec les étudiants. Le graphiste montre alors les possibilités graphiques en lien avec la technique de la sérigraphie à travers des exemples d'objets éditoriaux conçus et réalisés par L'Atelier du Bourg. Pour bien comprendre les principes techniques de l'imposition, de la répartition possible des couleurs et des surimpressions, un blog Tumblr est ouvert : <http://workshop-murakami.tumblr.com/>

Pour constituer le contenu de l'ouvrage, chaque étudiant propose cinq termes reflétant sa propre perception de l'une des nouvelles et sélectionne deux citations de quinze lignes environ.

Un groupe de trois étudiants est formé pour concevoir le principe de mise en page et le chemin de fer (Marion Thébault, Floriane Jacqueneau, Marie Lesven).

Trois groupes de deux étudiants travaillent respectivement à l'une des trois nouvelles (Sophie Blanchard, Léa Forch pour la nouvelle intitulée **Le Petit Grèbe** ; Coraline Gaillard, Baptiste Bourre pour la nouvelle intitulée **L'histoire d'une tante pauvre** ; Anne-Claire Demoures, Hyacinthe Lesecq pour la nouvelle intitulée **Les chats mangeurs de chair humaine**).

Il nous a été demandé ensuite de produire des visuels associés ou non à la typographie, au texte.

Le blog est aussi support à publication de ces intentions graphiques successives et devient un outil de dialogue entre les étudiants et le collectif de L'Atelier du Bourg.

À partir du mardi 20 mars, un travail d'illustration a été engagé suivant les écritures et les sensibilités de chacun. Compte tenue de la variété des propositions illustratives, nous avons alors imaginé une manière de les combiner pour obtenir un ouvrage harmonieux. Il nous semblait alors judicieux de mêler les différentes écritures au sein d'un même format.

La question du format s'est alors posée : est-il plus cohérent d'envisager les nouvelles au sein d'un ouvrage unique plutôt que de les distinguer ?

Notre choix s'est porté sur trois livrets formant une même collection, ceux-ci se déployant pour dévoiler un poster.

Pour se faire, nous devons penser la composition de manière à ce que les visuels fonctionnent seuls ou en complémentarité d'autres, une fois dépliés.

Chacun s'est vu attribué une nouvelle tâche : la composition des posters du verso, la mise en page intérieure des rectos, le travail de couverture et le choix d'une gamme colorée (recherche d'une couleur constante et de trois autres). Un travail de tramage d'images a été nécessaire pour permettre la réalisation des typons en vue de l'impression à L'Atelier du Bourg, la semaine suivante...



DÉROULEMENT DU WORKSHOP À L'ATELIER DU BOURG

Durant les trois jours passés à l'atelier, nous avons pu découvrir la technique de la sérigraphie dans une ambiance conviviale et détendue. Les différentes phases du processus nous ont été rapidement expliquées par les membres de l'atelier et nous avons ensuite expérimenté la technique sur quelques macules pour nous permettre de déterminer les couleurs adéquates.

Après avoir fait imprimer les différentes illustrations sur des typons (feuille de calque sur laquelle est imprimé le visuel), il s'agit de réaliser la phase de clichage qui correspond à la préparation des écrans. Un écran est une toile tendue sur un cadre en bois ou en aluminium; son tissu est poreux pour permettre à l'encre de traverser sa maille. Le tissu vierge est ensuite bouché par une émulsion de liquide photosensible. Cette étape consiste à remplir un petit récipient - appelé « la bachole » - d'un liquide photosensible que l'on applique sur la toile de bas en haut. Ce processus est appelé l'enduction.

Une fois sèche, l'émulsion photosensible durcit lorsqu'elle est exposée à la lumière d'une table lumineuse. Le temps d'exposition varie selon la couleur et la matière de l'écran mais aussi selon l'intensité lumineuse diffusée par les néons UV. Il s'agit de la phase d'insolation.

Pour se faire, le typon doit être positionné sur la table lumineuse entre l'écran et la toile. C'est ainsi que le visuel est transposé sur la toile. Les noirs ne sont pas insolés tandis que la lumière traverse le reste du typon. A ces

endroits, la couche d'émulsion est « cuite ».

Pour faire apparaître l'image il faut alors procéder au développement : immédiatement après l'insolation, les deux faces de l'écran doivent être rincées pour stopper la réaction chimique.

L'émulsion non durcie est ainsi chassée du tissu, c'est le dépouillement.

L'écran se mue ainsi en un véritable pochoir. La phase d'impression implique que l'écran soit entièrement sec avant de le fixer sur le plan de travail. Les rebords du cadre sont protégés par du ruban adhésif pour éviter que l'encre s'y infiltre. Une fois la préparation du cadre terminée, le calage du visuel et de l'écran doit être effectué pour obtenir une impression correctement cadrée. L'écran est ensuite surélevé et l'encre déposée sur sa partie inférieure afin de procéder au nappage. Il s'agit d'imbiber les mailles du tissu de peinture à l'aide de la racle.

On peut enfin procéder à l'impression. Tout d'abord, la feuille est disposée à l'aide des cales puis un système d'aspiration est enclenché afin de maintenir le support sur le plan de travail. Ensuite, de haut en bas on exerce une pression pour que la peinture puisse traverser la toile. Le dessin est alors sérigraphié sur le papier.

Pour l'impression d'une illustration à plusieurs couleurs, il faut réaliser pour chacune d'elle un écran différent. L'Atelier du Bourg utilise, non pas des encres de sérigraphie classique, mais de la peinture acrylique, jugée moins nocive et de moindre coût.

Les supports sont enfin façonnés sur le modèle d'un dépliant. Ceux-ci sont rangés dans un contenant de papier blanc assez fin qui évoque le raffinement du Japon et le nom de l'auteur apparaît de manière subtile à travers son faible gramage.



SÉRIGRAPHIE ARTISANALE SÉRIGRAPHIE INDUSTRIELLE

Une maison située au 580 route de sainte foix à Rennes pourrait être semblable aux autres. Mais c'est un atelier expérimental qui vit grâce à un sculpteur, un artiste qui travaille avec le médium «son», et un collectif d'artistes sérigraphes, graphistes et illustrateurs. C'est avec ce collectif, dénommé l'Atelier du Bourg, que avons eu l'occasion de réaliser un workshop en sérigraphie.

Au sein de la section DSAA option design graphique du lycée Bréquigny, ce projet s'est déroulé en groupe. À partir de trois nouvelles de l'auteur japonais Haruki Murakami, il s'agissait d'élaborer un petit projet éditorial constitué d'illustrations. Après s'être réparti les trois nouvelles, chaque groupe a proposé des illustrations évoquant l'univers de citations et de mots-clés extraits des nouvelles. La maquette a pris la forme d'une édition collector composée de trois petits livrets. La collection a été imprimée en sérigraphie avec le collectif bricoleur, ce qui a permis à chacun de découvrir, mais également de participer à chacune des étapes de l'impression.

Contrairement aux grands ateliers de sérigraphie à grande production, le travail n'est pas effectué par des machines. Tout est réalisé à la main. De la préparation du châssis à son nettoyage à haute pression, en passant bien sûr par l'impression. La production « à découvert » nous a permis de comprendre la gestuelle technique et la cadence à adopter afin d'obtenir des impressions propres. Le passage de racle à la main nécessite un appui constant et un rendement efficace pour que la peinture ne sèche pas dans la maille.

La couleur n'est pas appliquée sous forme d'encre de sérigraphie mais de peinture de type acrylique. Le séchage, contrairement aux encres U.V. utilisées au Lézard Graphique, se fait à l'air libre et non par « cuisson » dans des fours à Ultra-Violet. À l'impression de notre projet, les couleurs obtenues sont donc mates.

L'atelier du Bourg utilise de la peinture pour l'impression, de l'eau savonnée pour le nettoyage. Il semble important de remarquer l'impact sur l'environnement et la santé des sérigraphes de cette pratique. En effet, comme l'énonce Jean-Yves Grandidier, co-fondateur du Lézard Graphique, peu de professionnels dans ce milieu dépassent les soixante ans, à cause de l'inhalation des substances nocives.

L'impression à partir de matériel bricolé révèle certaines imperfections comme des décalages, des zones qui ne s'impriment pas uniformément dans des faibles corps typographiques ou des moirages, qui ne sont pas acceptés dans l'industrie de la sérigraphie. Cependant, ces défauts peuvent être des pistes pour de nouvelles expérimentations. À l'issue de trois jours de travail collectif sous les conseils des artistes, nous avons tout de même produit une collection diversifiée en expérimentant différentes compositions colorées sur papiers de couleurs. Le délai court pour ce projet de groupe a été l'occasion de nous confronter à une répartition des tâches et à des prises de décisions rapides, situations dans lesquelles nous nous retrouverons pour des commandes réelles...



UN PROCESSUS « MONTRE EN MAIN »

La sérigraphie est un procédé relativement simple à mettre en œuvre dans lequel l'apprentissage est assez rapide à assimiler.

Dans un premier temps, il s'agit d'effectuer une phase de préparation dans laquelle une émulsion de liquide photosensible est appliquée sur une toile de tissu synthétique (ou de soie). Cette émulsion, réagissant à la lumière, va permettre l'incrustation de l'image à sérigraphier (celle-ci est en effet présente sur un papier où les dessins sont imprimés en noir et blanc).

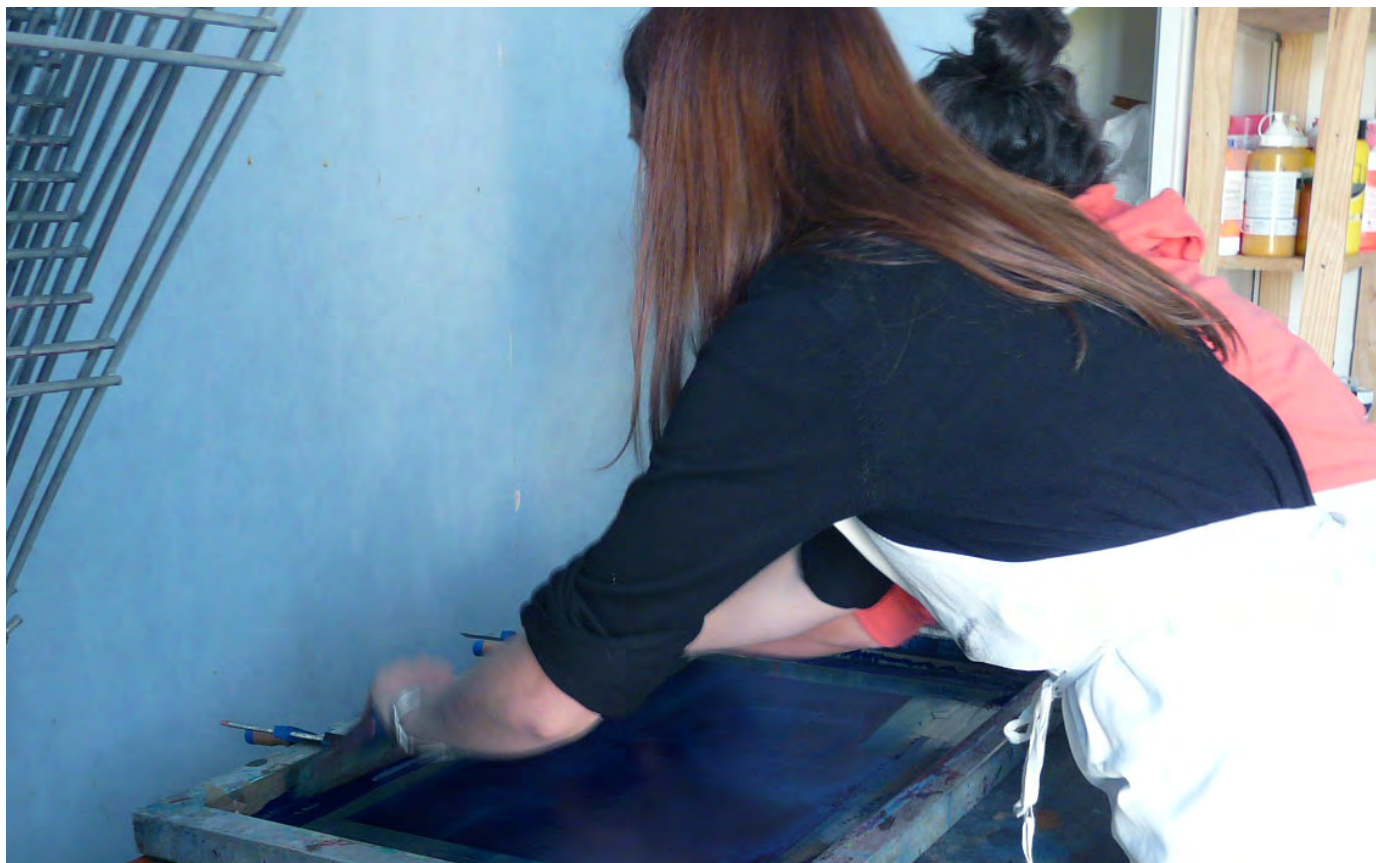
Dans un second temps, la toile est déposée sur une table lumineuse et le film papier est positionné entre l'écran et la toile; c'est ainsi que, par insolation, l'image du film va être transposée sur la toile. L'émulsion des parties où le dessin est noir est en quelque sorte « cuite » et l'idée est de faire apparaître le motif en rinçant puis en séchant la toile. La toile se mue ainsi en un véritable pochoir et il suffit ensuite d'y étendre de l'encre à l'aide d'une raclette pour qu'elle puisse la traverser.

Le dessin est alors sérigraphié sur le papier.

Cette partie préparatoire est simple certes. Cependant, pour qu'elle conserve cette simplicité elle doit être rigoureusement mise en place dans ses moindres détails, sous peine de recommencer la totalité du processus.

Le rapport au temps, notamment, constitue un facteur essentiel, particulièrement pendant la période où le film séjourne sur la table lumineuse.

De six à treize minutes suivant les châssis - pas une de moins - doivent suffire pour graver l'illustration sur la toile. Si les minutes sont moindres, les risques, eux, peuvent être grands. Notamment ceux d'obtenir des « pochoirs » incomplets et par conséquent des illustrations elles-mêmes incomplètes. Ce rapport au temps est bel et bien présent dans chacune des étapes mais c'est aussi précisément dans la phase d'impression qu'il se révèle capital. En effet, si le temps attendu pour presser l'encre sur la toile au fur et à mesure des séries est trop important, la peinture séchera au risque d'altérer les visuels sérigraphiés. La nécessité d'aller vite devient un synonyme de qualité et « travailler vite et bien » pourrait être le mot d'ordre du sérigraphe...



« FAIT MAISON »

La sérigraphie, procédé d'impression aux possibilités multiples, combine de multiples étapes de fabrication. De la phase créative à la préparation des couleurs, de la conception des typons à l'impression et au façonnage, chacun a participé à un projet finalisé conçu en un temps limité. L'intérêt de ce workshop en collaboration avec l'Atelier du Bourg a d'abord été de pouvoir comprendre et d'expérimenter cette technique de manière approfondie et guidée. Chacun d'entre nous a pu tour à tour se familiariser avec l'enduction, l'insolation, le dépouillement, le tirage, le dégravage... Autant de termes qui ont su mettre en mots les différents processus qu'engage la sérigraphie.

Aujourd'hui confrontée à des procédés d'impression numérique très largement utilisés dans le domaine du design graphique, la sérigraphie artisanale a parfois du mal à s'imposer. La manière dont nous l'avons abordée ici, de façon totalement manuelle, impose une fabrication « fait-maison » toute aussi intéressante (voire plus) qu'une impression industrielle. Ainsi, les erreurs, les défauts et l'aléatoire sont devenus sources d'expérimentations réussies et ont été riches en surprises.

L'environnement de travail a lui aussi renforcé l'aspect familial et convivial qu'engendre une pratique artisanale de cette technique. En dehors de toute forme d'industrie, les membres de l'Atelier du Bourg conservent la souplesse qu'offre la sérigraphie pour concevoir des objets graphiques qui leur ressemblent. Pour eux, l'utilisation d'encres à l'eau plutôt que d'encres UV ou à solvants n'est pas source d'un manque de qualité mais plutôt d'une facilité d'impression et d'une variété d'expériences graphiques. Bien au delà d'un travail minutieux de composition ou d'un exercice de précision, la sérigraphie artisanale est intéressante dans la variété de propositions qu'elle peut apporter pour un même projet. Le résultat ne dépend plus d'une préparation industrielle maîtrisée mais de conditions externes parfois aléatoires (températures, temps de pose, pression sur le châssis, type d'encre)... .



SIMPLICITÉ DES MOYENS et PROFESSIONNALISME

Ce que je retiens du Workshop sur le thème de Murakami c'est la simplicité des moyens exploités par les graphistes dans la réalisation de sérigraphies. Malgré cela, j'ai senti de leur part une forte volonté de s'approcher d'un résultat professionnel. Grâce à leur pratique, ils ont pu acquérir au fil du temps une certaine maîtrise de la technique et une grande réactivité face aux problèmes rencontrés qui les renforçaient vers leur objectif.

Ayant effectué mon stage technique également dans un atelier de sérigraphie artisanale, j'ai pu constater que la mentalité au travail était différente voire même opposée à celle de l'atelier du bourg.

Effectivement lors de mon stage la graphiste employait des encres à solvant. Cette encre, de grande qualité, laisse sur le papier une fine et brillante pellicule de couleur. Elle s'adapte également à tout support du plus épais au plus fin. Pour un résultat plus liché, la graphiste était prête à sacrifier un temps considérable à l'entretien de son atelier nécessité par l'emploi de cette encre.

L'atelier du bourg en revanche possède de l'encre acrylique. Elle est nettement plus mate et davantage sujet aux imperfections. Pourtant les graphistes n'en sont pas pour autant déçus du résultat. Ils préfèrent cette encre moins coûteuse à l'encre à solvant, moins écologique et plus contraignante dans son utilisation.



QUALITÉ ARTISANALE POUR DES EFFETS INATTENDUS

L'Atelier du bourg produit des impressions sérigraphiques avec peu de moyens : des encres acryliques, une table aspirante et une table d'insolation faites maison, et durant ce workshop aussi avec la force de nos bras inhabituels. Ce qui semble être de prime abord une faiblesse devient une force : les altérités, les manques, les moirages des aplats, les surplus d'encre sont font de chaque exemplaire une production unique. Cette qualité artisanale produit des effets inattendus et c'est en ça que se trouve être l'avantage d'une telle pratique. Chacun est reparti avec un bel exemplaire unique en son genre, plein de bonnes surprises que l'on aurait pas pu prévoir au préalable et que l'on aurait jamais imaginé.

« ACCIDENTS » VALORISANT LA PRODUCTION

La sérigraphie est une technique d'impression qui utilise des pochoirs (à l'origine, des écrans de soie) interposés entre l'encre et le support. Elle fut utilisée par les japonais pour imprimer des blasons (ou «mon») sur les kimonos. Ce procédé était donc le bienvenu pour la réalisation de ce projet éditorial d'inspiration nipponne.

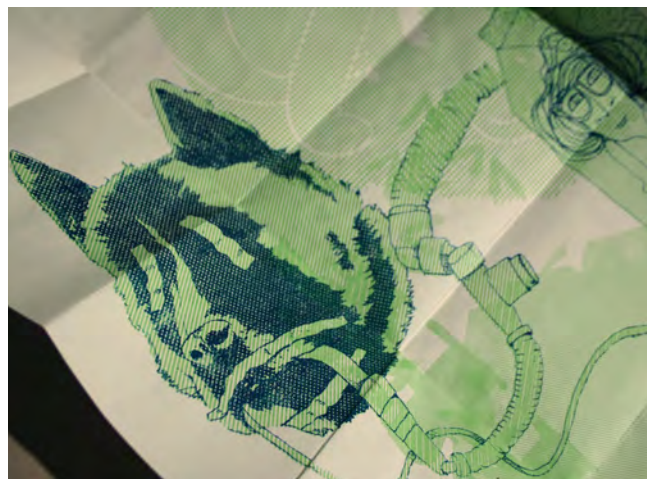
Plus aléatoire que sa cousine l'impression offset, la sérigraphie apporte au projet une toute autre dimension. L'encre déposée sur le papier semble créer un léger relief qui donne au support un aspect tactile et sensible, et les accidents créés par le système d'impression manuel apporte une dimension artisanale et humaine au projet.

Ce système d'impression donne le sentiment de posséder un objet unique. Le test d'impression du «projet Murakami» à l'imprimante laser semblait être un projet différent du support final sérigraphié. La sérigraphie apporte une réelle valeur ajoutée au supports, contrairement à l'impression offset.

Léa Forch, DSAA Rennes Bréquigny, avr. 2012

Cette immersion au sein du processus artisanal de sérigraphie en collaboration avec l'Atelier du bourg m'a permis de me rendre compte de l'intérêt des techniques manuelles. Contrairement à l'impression numérique, la sérigraphie joue un rôle essentiel, dans l'aboutissement du produit imprimé. Ce médium permet de créer une densité propre, à cette technique. C'est elle qui modèle l'impression final, et donc le rendu définitif. Et c'est finalement les effets inattendus de la peinture sur le support qui révèlent la beauté d'une pièce sérigraphiée. L'accident, le détail sont les bienvenus dans cet échange entre la matière et l'homme.

Marie Lesven, DSAA Rennes Bréquigny, avr. 2012



Il me semble intéressant de remarquer la qualité technique de l'objet éditorial achevé. En effet, lorsque chacun crée des illustrations pour les tramer ensuite sur ordinateur, il semble qu'on ait une perte de finesse et de qualité visuelle à l'écran. Or cette perte n'est qu'une illusion puisqu'une fois sérigraphiées, les illustrations retrouvent toute leur qualité initiale, certains détails étant d'ailleurs plus intéressants une fois tramés. On remarque alors une forte différence entre le visuel numérique, et celui-ci sérigraphié.

Ce qui m'a par ailleurs interpellée, c'est la différence entre l'impression numérique et la sérigraphie. En effet la technique de la sérigraphie usant d'un matériel artisanal, le processus de réalisation est bien différent qu'une impression numérique. L'erreur intervient lors de l'impression en sérigraphie (oublie de la soufflerie, un double passage de la couleur...) et fait apparaître ce qu'on peut appeler dans un premier temps des défauts. Ces irrégularités sont des écarts dans le processus et donnent par la suite un côté artisanal et un caractère fort à l'objet éditorial..

Marion Thébault, DSAA Rennes Bréquigny, avr. 2012

À propos des acteurs

Le pôle design Rennes-Bréquigny

Le pôle fait partie d'un établissement public du secondaire et du supérieur. Il accueille depuis 2010 une formation qui délivre un diplôme supérieur d'arts appliqués. Trois secteurs - design graphique, design d'espace, design de produits - y sont enseignés, construisant un cadre pluridisciplinaire ET interdisciplinaire, où les étudiants de chaque spécialité développent une démarche approfondie, en même temps qu'une pratique où convergent approches complémentaires.

La nature de cette formation engage une réflexion aboutie, en terme de projet de design, une capacité à problématiser une situation donnée et à chercher de manière ouverte et créative. C'est pourquoi l'activité en DSAA comporte une très forte dimension de conception, en plus d'une exigence de grande précision dans les projets développés (mises en place de stratégies créatives complexes, sélection de moyens techniques/ technologiques adaptés).

L'Atelier du bourg, Rennes

Situé à Rennes, L'Atelier du bourg est un collectif d'artistes sérigraphes, graphistes et illustrateurs rennais, créé en 2008. L'atelier est animé depuis septembre 2011 par Julien Lemièrre, Anthony Follard et Anna Boulanger.

Contact Contact

Communication Communication

Le pôle design Rennes-Bréquigny
7 avenue Georges GRAFF
BP 90516
35205 RENNES Cedex 2

DSAA - pôle design
dsaa@lyceebrequigny.fr
<http://laab.fr/dsaa/>

Yves Guilloux
professeur teacher
yves-jean.guilloux@laposte.net

Brice Garcin
professeur teacher
brice.garcin@free.fr

Partenariats techniques Technical partnerships

Atelier du bourg
l'Atelier du Bourg
48 Bd Villebois Mareuil
35000 Rennes

atelier.bourg_at_gmail.com
06 81 21 59 87

Contacts des étudiants présents dans ce communiqué de presse Students contacts present in this press release

Baptiste Bourre
baptiste400@hotmail.fr
<http://baptiste.bourre.free.fr/>

Sophie Blanchard
sophie.blanchard35@orange.fr
<http://blanchardsophie.free.fr/>

Floriane Jacqueneau
floriane_j@hotmail.fr
<http://floriane.jacqueneau.free.fr/>

Marion Thébault
marion.thebault@live.fr
<http://marion.thebault.free.fr/>

Léa Forch
<http://lea-forch.fr/>

Anne-Claire Demoures
anneclaire.demoures@yahoo.fr
<http://anneclaire.demoures.free.fr/>

Marie Lesven
marie.lesven@wanadoo.fr

Coraline Gaillard
coraline40@voila.fr
<http://coraline.gaillard.free.fr/>

Hyacinthe Leseq
hyacinthe.lesecq@gmail.com
<http://hyacinthe.lesecq.free.fr/>

hommage à

HARUKI MURAKAMI

DSAA/LAAB RENNES BRÉQUIGNY
ATELIER DU BOURG

WORKSHOP - FÉVRIER-MARS 2012